

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

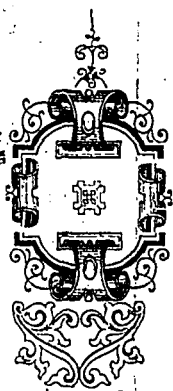
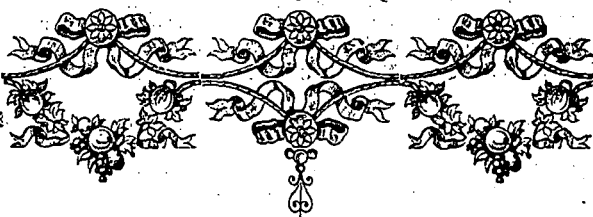
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LA

# GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

*Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.*

Vol. IX      1er Juillet 1878.      No. 13

## Sommaire.

	PAGES.
<b>Littérature.</b>	
Le Bon Fils ( <i>Suite</i> ).....	185
<b>Histoire.</b>	
Histoire de l'Eglise ( <i>Suite</i> ).....	188
<b>Rédaction.</b>	
Les Lectures, (1er article).....	191
La Fête-Dieu à la campagne.....	193
Un reçu pour le Paradis.....	195
Abonnements payés.....	196

Pour les Annonces, voir le Couvert.



# La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.  
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

## Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

### ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

**Meilleurs Instruments**

AUX PRIX

**LES PLUS RÉDUITS.**

**Pianos et Orgues**

de la Maison

**" CORNISH. "**

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'avez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

**CORNISH & Cie.,**  
Washington, New-Jersey.

### LE PAPE LEON XIII

*Elu par le Conclave comme le  
digne successeur de Pie IX.*

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physiologie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

**SUPERBE PORTRAIT**

DE

**Notre St. Père Léon XIII**

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presque au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

**GARRETT & MITCHELL,**

Éditeurs, Cincinnati, O.

Abonnement.

**\$1**

Par Année

**FOI et PATRIOTISME.****LA**

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

**GAZETTE DES FAMILLES.****Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.**

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques  
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,  
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

**Littérature.****LE BON FILS.***(Suite.)*

VI.

Vous le voyez, jeunes lecteurs, José a payé bien cher un rêve de quelque mois. Au lieu de jouir déjà du repos dans les bras de sa mère, il s'avance tristement vers Mâcon. Plus de gaieté sur son visage, plus de contentement dans son cœur, depuis qu'il a quelque chose à se reprocher. Plus il approche de la ville, plus aussi sa douleur augmente. Quelle heureuse nouvelle apporte-t-il à la sensible madame Duroc ? Et, plus tard, que dira-t-il à Geneviève, à Maurice, et à sa pauvre mère ? Hélas ! vivra-t-elle encore

à son arrivée ? ne reviendra-t-il à Isola que pour aller pleurer sur son tombeau ? De cruelles pensées le poursuivent en sa route. Il sent sa peine s'accroître à chaque moment : c'est à Macon que son sort doit être décidé ; car il a prié Geneviève de lui écrire en cette ville.

A peine est-il entré qu'il court à la poste ; demande une lettre, la reçoit en tremblant, l'ouvre avec crainte, et lit enfin ces mots consolateurs :

“ José, notre chère Agnès est hors de danger. Elle a pleuré de joie en apprenant votre dernière résolution. Dès lors elle a été de mieux en mieux ; votre présence la rétablira entièrement. Venez vite, José. Tout le monde vous pardonne, vous désire, parce que tout le monde vous aime. Pierre et Maurice se disposent à se rendre au-devant de vous, Geneviève.”

Le voyageur baisa plusieurs

fois cette lettre bienfaisante. Délivrée du poids de l'incertitude sous laquelle elle avait gémi jusqu'ici, son âme se releva pleine de pensées riantes, et sa tristesse s'enfuit devant l'espérance du retour.

Tranquille maintenant sur le salut de sa mère, il courut à la prison pour saluer ses anciens amis. Là, il apprit de la bouche d'un nouveau Cerbère que monsieur et madame Duroc avaient quitté leur poste pour aller vivre en paix dans une belle campagne, à deux ou trois lieues de Mâcon. On lui donna les renseignements qu'il désirait, et de suite il sortit de la ville pour se rendre à la maison de plaisance de l'ancien géôlier. Il espérait arriver le même jour, mais une rencontre imprévue l'empêcha d'exécuter son dessein.

Le soir était venu, et depuis un quart d'heure José évitait un voyageur qui, après l'avoir longtemps examiné, finit par lui adresser la parole.

—Pardonnez-moi, jeune homme, dit-il d'une voix mâle, si je m'attache obstinément à vos pas. Je crois vous reconnaître.

—Vous vous trompez certainement, répondit José en se retournant de l'autre côté du chemin.

—Peut-être non, reprit l'inconnu; plus je vous regarde et plus aussi mon jugement se confirme.

José, ne sachant que penser de la conduite de cet homme qui continuait de le serrer de près, s'arrêta soudain, et se tint, sans répondre, à quelque distance du questionneur.

—Auriez-vous peur de moi, par hasard? dit alors ce dernier.

—Peur ou non, repartit notre héros, je veux être seul.

—Eh bien! soit. Marchez en paix; et l'inconnu s'éloigna.

José, rassuré, poursuivit son chemin, et entra bientôt dans un petit village. Quel fut son étonnement quand il vit reparaître le même homme à ses côtés! Il n'y avait plus moyen de lui échapper, aussi s'apprêta-t-il à soutenir bravement l'attaque; si jamais elle avait lieu.

Mais ses craintes se calmèrent à ces paroles de l'inconnu:

—Vous n'avez rien à redouter, jeune voyageur. Vous êtes en lieu sûr, et votre panique doit être entièrement dissipée.

—Mais enfin, que me voulez-vous? répondit José, devenu plus hardi à la vue des paysans assis sur le seuil de leur porte?

—Point de mal, et tout le bien possible; faites-moi l'amitié de m'accompagner à ma demeure, où vous trouverez bonne chère et bon lit; alors je vous expliquerai la cause de ma conduite extraordinaire.

José prit son parti, et accepta l'offre de l'étranger, qui le con-

du  
rèr  
ter  
-  
vil  
un  
-  
mé  
tes  
ver  
-  
-  
da  
-  
leu  
pre  
bre  
I  
fan  
leu  
ten  
leu  
le  
cor  
-  
ne  
de  
fier  
-  
eu  
tioi  
-  
san  
cœ  
me  
pas  
ans  
hoi  
-  
rép

duisit dans une petite maison remarquable par son excellente tenue.

— Marguerite, dit l'honnête villageois à sa femme, je t'amène un hôte qu'il faut bien traiter.

— Très-volontiers, répondit la ménagère en souriant à José ; les amis sont toujours les bienvenus.

— Le souper est-il prêt !

— Non ; il sera sur la table dans un petit quart d'heure.

— Donne-nous une de nos meilleures bouteilles, qui nous aide à prendre patience dans la chambre voisine.

En ce moment, deux beaux enfants se jetèrent dans les bras de leur père ; ils furent embrassés tendrement et renvoyés près de leur mère. Resté seul avec José, le villageois commença ainsi la conversation :

— Dites-moi franchement, jeune homme, si vous êtes capable de garder un secret. Puis-je me fier à vous ?

— Je le crois ; nul n'a jamais eu à se plaindre d'une indiscretion de ma part.

— Votre parole me suffit, et sans crainte je vais soulager mon cœur en vous parlant un peu de mes affaires. D'abord, n'est-ce pas vous qui passâtes, il y a six ans, une si mauvaise nuit dans un bois situé non loin de Mâcon ?

— Vous ne vous trompez pas, répondit José fort ému.

— Vous rappelez-vous aussi le nom de Franck ?

— Parfaitement ; j'avoue que je lui ai joué un mauvais tour.

— Et bien, je suis ce Franck, que vous n'auriez pas désarmé facilement si cinq ou six bouteilles d'un vin vieux ne l'eussent rendu impotent... Ne vous effrayez pas, car de loup je suis devenu agneau, Je vous ai vu du coin de l'œil délier mon prisonnier, qui certes n'a pas menti en disant que je paierais le vin que j'avais bu. Mes camarades m'ont traité fort rudement, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuassent pour leur avoir enlevé, par mon imprudence, l'occasion de surprendre le château qu'ils convoitaient, et où ils furent reçus très-peu cordialement : ils me confièrent au fond de leurs souterrains, et ce ne fut pas sans peine que j'obtins mon élargissement.

“ Quelques temps après, ils me confièrent à la garde d'un prêtre vénérable, dont une expédition importante les empêchait de s'occuper sur-le-champ. Cette fois je n'avais rien à redouter du vin ; mais j'eus le bonheur de n'être pas en garde contre les discours touchants de mon prisonnier. Ils firent une telle impression sur mon âme que je résolus de m'affranchir du joug honteux qui pesait sur moi depuis tant d'années.

“ Je délivrai donc le prêtre, et

m'enfuis avec lui dans ce village, dont il est le pasteur; ce bon vieillard me donna, dans sa reconnaissance, cette jolie chaumière avec deux arpents de terre, et me maria ensuite avec une fille pauvre, mais honnête.

“ Il était temps que je me séparasse de mes criminels compagnons, car, un an après mon arrivée en ce pays, ils furent tous arrêtés, convaincus d'assassinats, et exécutés sans miséricorde. Je ne me suis jamais souillé d'aucun meurtre, et cependant il est probable que j'aurais éprouvé le même sort.

“ Je bénis tous les jours le ciel qui me comble de bienfaits. Peronne ne me connaît sous le nom de Franck et tout le monde ignore ma vie passée : vous et le curé de ce hameau êtes les seuls qui en soyez instruits. Le pasteur m'aime trop pour me nuire jamais ; de votre côté vous n'avez aucun intérêt à me trahir. Vous aussi désirez vivre heureux, et vous ne voudriez point troubler le bonheur de Franck devenu honnête homme.”

José renouvela sa promesse. Franck lui ayant demandé s'il retournait en Savoie :

— Sans doute, répondit-il ; j'ai déjà trop tardé.

Alors il raconta le mauvais succès de son entreprise, et termina en disant que son intention était de visiter M. et madame Duroc avant de quitter la France.

(A continuer.)

## Histoire.

### HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

(Suite.)

XL.—SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Vers la fin du xii<sup>e</sup> siècle et le commencement du xiii<sup>e</sup>, deux fléaux surtout affligeaient la chrétienté : une grande ignorance des vérités de la religion ; un attachement exagéré aux biens, aux honneurs, aux jouissances de ce monde.

Pour remédier à ce double mal, Dieu envoya en même temps à son Eglise S. François, le pauvre volontaire, et S. Dominique, dont la vie ne fut qu'une évangélisation et une prédication perpétuelle. Et, afin que le bien accompli par ces hommes apostoliques ne périt pas avec eux, tous deux fondèrent des ordres auxquels ils transmirent leur esprit.

S. François naquit à Assise, en Italie. Son père était un riche marchand. Comme il trafiquait beaucoup avec la France, il fit apprendre à son fils la langue française ; et celui-ci, en souvenir des progrès rapides qu'il y fit, fut surnommé, puis nommé, François (ou Francais), bien que le nom de son baptême fût Jean.

Jusqu'à vingt ans, Jean jouit avec une sorte d'ivresse de sa grande fortune. Il aimait les fêtes et les plaisirs... Ses biographes l'ont remarquer néanmoins qu'il ne se livra jamais aux plaisirs coupables, et que, s'il aimait les richesses, il aimait plus encore les pauvres.

Pourtant, un jour Dieu lui parla, après l'avoir, pour ainsi dire, terrassé, comme S. Paul au chemin de Damas.

La pauvreté, la sainte pauvreté chrétienne, lui apparut comme son épouse. Il redoubla ses charités. Il pria Dieu d'achever de l'éclairer sur sa vocation.

En prière, dans la pauvre église de Saint-Damien, il entendit une voix qui lui disait : " Va, François, et répare ma maison que tu vois tomber en ruines." Il crut qu'il s'agissait du petit oratoire de Saint-Damien... Il agit en conséquence. Après de longues épreuves du côté de son Père et une dure captivité qu'il supporta avec une angélique patience, il finit par se dépouiller de ses riches vêtements; et, rendant à son père tout ce qu'il avait emporté de la maison paternelle, il se revêtit des habits des vieux paysans et commença de se donner tout entier à Dieu et à ses frères les indigents.

Il se consacra d'abord au service des lépreux. En même temps, il travaillait de ses mains à la res-

tauration des pauvres églises de Saint-Damien et de Saint-Pierre, à Assise, et aussi de la chapelle de Sainte-Marie des Anges.

C'est dans celle-ci qu'entendant un jour lire cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres; " Ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton," il en fut frappé et résolut de se l'appliquer à la lettre.

Désormais, la vie de François se partage entre la prière et l'apostolat.

De nombreux disciples ne tardent pas à se presser autour de lui. François les forme, les enflamme et, de son humble cloître de *Rivo-Torto*, les envoie aux quatre coins du monde évangéliser les peuples.

*Rivo-Torto* étant trop étroit, les nouveaux religieux obtinrent de la charité fraternelle des Bénédictins la petite église de Sainte-Marie des Anges, avec un terrain peu étendu.

Puis François s'occupe de rédiger une règle pour ses disciples. Il les appelle Mineurs, *Minors*, plus petits; c'est-à-dire les plus humbles, les derniers des religieux. Aux trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, ils ajoutent l'engagement de ne vivre que d'aumônes, de ne jamais rien posséder, ni personnellement ni collectivement, de se dé-



vouer à la prédication, aux missions.

Cette règle fut approuvée oralement par le souverain pontife Innocent III, et treize ans plus tard par une bulle d'Honorius III successeur d'Innocent.

Arrêtons-nous un instant sur les trois ordres fondés par S. François.

Le premier, celui des Frères Mineurs, est plus souvent appelé, du nom de son fondateur, ordre Franciscain ; il se subdivise en Observantins, Récollets, Cordeliers, Capucins.

Le second ordre, fondé pour des femmes et dirigé d'abord par Ste Claire, est connu sous le nom de Pauvres Dames ou Clarisses. Il a été réformé, deux siècles plus tard, par Ste Colette.

Enfin, voyant une foule de gens du monde, engagés dans les liens du mariage et des affaires, désireux cependant de devenir, eux aussi, ses disciples, et d'avancer vers la perfection, S. François fonda, pour eux, un troisième ordre ou tiers ordre. Ceux et celles qui y entrèrent, et que l'on appela tertiaires, se soumettent à certaines privations, certains exercices de piété, certaines règles relatives au costume, et, sans quitter le siècle, participent aux grâces et aux bénédictions de la grande famille franciscaine.

Parmi les plus illustres ter-

tiaires, nous citerons S. Louis, le grand roi chrétien, et Elisabeth de Hongrie, dont M. de Montalembert a écrit la vie.

Dans ses nombreux voyages, S. François avait particulièrement affectionné les solitudes du mont Alverne, dans un des sites les plus sauvages des Apennins. C'est là qu'il se retirait souvent, passant des jours et des nuits en prière—C'est là qu'il fut l'objet d'une des grâces les plus extraordinaires que jamais mortel ait reçues d'en haut.

Tandis qu'il était ravi en Dieu, un ange descendit du ciel, en forme de crucifix, et, s'abattant sur le saint, lui fit aux deux mains, aux deux pieds, à la poitrine, des blessures qui reproduisaient exactement celles qu'avaient faites à notre divin maître les clous du crucifiement et la lance du centenier. On appela ces empreintes les stigmates.

S. Bonaventure, dans sa *Vie de saint François*, dit avoir entendu le saint pape Alexandre, prêchant, raconter qu'il avait vu lui-même, de ses propres yeux, durant la vie du saint, ces marques sacrées.

Enfin l'Eglise a établi une fête pour les célébrer ; la fête des *Stigmates de saint François*, le 17 septembre.

Depuis cet événement mémorable, la vie du saint ne fut plus que souffrances et amour. Les divers ordres qu'il avait fondés

se multiplèrent prodigieusement.

En 1228, S. François mourut, laissant dans le monde chrétien le souvenir d'un des hommes les plus admirables, les plus aimants et les plus aimés, d'un de ceux qui avaient le plus fidèlement reproduit en eux les traits du Sauveur.

(A Continuer.)

---



---

## LA GAZETTE DES FAMILLES.

---

Ottawa, 1er Juillet 1878.

---

### LES LECTURES.

—

#### 1<sup>ER</sup> ARTICLE.

Il est certain que jamais la lecture n'a été aussi répandue qu'elle l'est aujourd'hui. Depuis les premiers degrés de l'échelle sociale jusqu'aux derniers ; dans tous les âges et dans toutes les conditions on se précipite sur les livres avec une incroyable avidité. Chaque jour des publications de mille espèces s'impriment et sont propagées par le monde. Il n'est pas de coin si retiré où elles ne parviennent.

La lecture n'est point assurément un fléau dont il faille se mettre à l'abri. De sa nature, c'est un légitime moyen donné à

l'homme pour orner son intelligence, perfectionner son âme dans l'étude du vrai et du bien, et apprendre à mieux aimer Dieu en le connaissant mieux.

Mais à côté des plus excellentes choses, il y a toujours un danger qui les accompagne ; l'abus s'attache à tout bien comme l'ombre à toute lumière, et souvent l'abus finit par prévaloir.

C'est ce qui a lieu maintenant pour la lecture. Cet art est devenu un danger d'heure en heure plus grave. Et l'ennemi du genre humain s'en est fait un instrument de corruption dont il use avec une habile perfidie. Par là, il circonvient les âmes ; et tantôt ouvertement, tantôt d'une manière hypocrite et dissimulant le poison sous les fleurs, il cherche sans cesse à inoculer son venin mortel.

Les femmes sont surtout exposées à ces tentations, et les femmes chrétiennes plus encore que les autres ; car elles sont de puissantes adversaires, qu'il importe de faire tomber. Aussi, pour les perdre, le mal revêt-il toutes les formes les plus variées et les plus séduisantes. Quelques-unes résistent courageusement ; beaucoup sont entraînées. La mode, l'exemple, la curiosité, et je ne sais qu'elle atmosphère d'infidélité répandue dans l'air du monde contribuent à leur faire admettre les lectures où le

péril est réel, quoique caché sous des apparences honnêtes.

Qu'on nous permette, à ce sujet, de faire une courte revue des différentes lectures sur lesquelles un bon nombre de femmes qui se disent et sont vraiment chrétiennes, se montrent néanmoins trop peu scrupuleuses. Commençons par :

#### Les Journaux Illustrés. (1)

Ces journaux sont à la mode et très-multipliés. Quelques-uns sont évidemment mauvais; et ce sont les moins dangereux, parce qu'ils sont connus et se trahissent eux-mêmes. Mais la plupart sont des feuilles prétendues vertueuses. On y trouve de la morale et de la religion, et ceci joint au format qui est convenable, aux caractères typographiques qui sont élégants, et à des gravures qui passent pour intéressantes, leur permet d'être admis à peu près partout, et leur ouvre la porte des maisons les plus recommandables. On en conserve les collections: les enfants voient les gravures et les jeunes personnes lisent les articles.

La rédaction de ces feuilles est confiée à des littérateurs assez en vogue pour le moment. Un peu artistes, un peu poètes, un peu historiens, en un mot un peu de tout ce qui est nécessaire. Ils

(1) Il ne s'agit nullement des journaux du Canada.

ont puisé ces connaissances dans les journaux, dans les feuilletons, dans les théâtres et à l'Opéra. Ils ne visent point à la postérité. Contents d'avoir produit d'assez jolies bluettes, un jour ils s'éteindront eux aussi comme la flamme d'un instant. Le vaudeville même qu'ils ont essayé au début de leur carrière littéraire a été pour eux une œuvre de trop longue haleine. Ils l'ont abandonné, se consacrant uniquement à la petite nouvelle et à l'article de fantaisie.

Nous avons dit qu'ils parlaient de morale et de religion. En cela ils ne sont ni rigides, ni cyniques et se maintiennent convenablement dans un juste milieu. Les mœurs pures des Indiens du nouveau monde, leur vie fantastique parmi les forêts, leur culte libre de tout devoir positif, et n'exigeant pour honorer Dieu que les mouvements spontanés du cœur, sont pour ces écrivains des thèmes abondants de discours très-moraux, ou leur imagination se perd dans l'idéal. Les préceptes de Confucius et les prescriptions des livres du Bouddhisme, sont loués aussi comme ils le méritent. Pour les vertus chrétiennes on en fait des éloges, et la morale de l'Évangile est infiniment respectée. Sauf quelques prescriptions un peu vieilles et de légers défauts tenant au caractère judaïque de l'auteur, cette morale est

sublime. C'est elle qui a aboli l'esclavage, établi la fraternité parmi les hommes, et produit les sœurs de charité et les missionnaires. Elle a contribué largement aux progrès de l'humanité qui en gardera un souvenir reconnaissant. Quant à la religion du Christ, elle est certainement la plus complète de toutes. Pour peu qu'on la débarrasse de quelques pratiques superstitieuses, restes du moyen-âge, elle est destinée à devenir la religion universelle du genre humain régénéré, adorant Dieu en esprit et en vérité.

C'est ainsi que les journaux illustrés traitent ces grandes questions. A part les erreurs et les hérésies qui sont le fond de la doctrine, on ne trouve rien à reprendre. Tout est convenable et respectueux. Il faut pourtant maintenir qu'en lisant habituellement ces choses on aura bientôt perdu la foi. L'Abbé PERR.

(A continuer)

### La Fête-Dieu à la Campagne.

C'est demain la fête du bon Dieu.

Oh ! que la nuit est longue ! pourquoi ne cède-t-elle pas à notre sainte impatience ? Mais enfin voici l'aurore et déjà des troupes de peuple sont dans les rues, élevant, de distance en distance, des autels de verdure.

Les jeunes garçons ont apporté les fleurs des champs, et les jeunes filles ont cueilli celles des jardins ; maintenant on les contemple, on les admire, on les dispose, et on rend grâces à Dieu d'avoir créé des fleurs pour en orner ses autels.

C'est Joseph qui a eu la mission de cueillir le rouge coquelicot, dont il a eu bien soin de ne pas endommager la vive et riche, mais fragile tenture.

Théophile apporte des bluets, et il a trouvé sur son chemin une autre fleur dont il ne sait pas le nom, mais qu'il appelle la chaire de M. le curé. Cette fleur, c'est la brunelle, qui, en effet, ressemble à une petite chaire. Il la montre à tout le monde, et il dit à chacun : Voyez-vous cette petite chaire ? Dieu y prêche sa puissance et sa bonté."

Amédée a pensé que la reine des prés méritait plus que toute autre d'ornez les autels du roi de la nature ; aussi en a-t-il apporté une charge qui l'a obligé de se reposer souvent. Il se félicite d'avoir cueilli cette fleur de préférence, et il semble lui dire : " Belle fleur, ne regrette point de ne plus régner dans la prairie ; viens, plus heureuse, offrir au bon Dieu le parfum que tu exhales."

Eugène et Hippolyte se sont senti attirer par une odeur douce et suave dans l'enfoncement du

bois, et ils en rapporte le muguet, qui est le lis des vallées ; les gants de Notre-Dame, belle fleur, qui n'a rien perdu de sa fraîcheur et qui conserve son air si svelte et si léger. Ils n'ont pas oublié ses plus jolies compagnes, entre lesquelles on distingue la mélisse des bois aux découpures légères, et la véronique des haies au bleu d'émail.

Les jeunes filles ont apporté beaucoup de roses blanches qui sont l'emblème de leur candeur et de leur innocence. Ces fleurs environnent les images de la sainte Vierge ; la rougeur légère qui colore presque furtivement le fond de leur timide corolle, figure, par ses nuances mille fois répétées, les naïves pensées de ces âmes si pures.

Les riches contribuent aussi à la décoration des reposoirs ; ils apportent des chandeliers d'or, des vases d'argent et d'albâtre. Le goût le plus exquis préside à l'arrangement de tous ces ornements, dont l'ensemble présente une admirable symétrie. Ici on tresse des couronnes, là on tapisse les rues, partout on les jonche de verdure et de fleurs.

N'allez pas dans les jardins pour y respirer le parfum orangé du seringat, ni la douce odeur des œillets ; et si vous voulez voir des roses, ces aimables symboles de l'angélique consolation, venez aux reposoirs ; mais ne

venez pas aux reposoirs pour y voir seulement des fleurs.

D'abord, venez avec nous à l'église. Entendez-vous le son des cloches ? c'est la voix de Dieu qui nous y appelle.

Nous voilà dans un autre Eden, au milieu des fleurs et dans une atmosphère de parfum. Dieu y est avec nous, et entre lui et nous c'est un échange de dons et d'actions de grâces, de louanges et de bénédictions.

Les femmes sont vêtues de blanc et les hommes profondément recueillis. Les enfants couronnés de bluets, portent des corbeilles de fleurs. Aujourd'hui M. le curé a augmenté son clergé ; plusieurs de ses paroissiens ont revêtu le surplis, plusieurs autres ont aussi la chape. Il n'avait que des chantres ; aujourd'hui il a des choristes et des troupes d'enfants de chœur.

Tout est disposé pour la procession ; on va se mettre en marche. Oh ! quel beau moment que celui du départ de la procession ! Dieu apparaît au milieu des fleurs qui s'échappent comme par enchantement de toutes les mains. Chacun des assistants est saisi d'un saint respect, d'une céleste admiration. Tous les cœurs brûlent d'amour, tous les yeux sont humectés d'une larme de joie, et toutes les voix chantent les merveilles du Dieu trois fois saint.

La procession marche sur deux rangs ; les hommes précèdent le dais et les femmes viennent après. En tête, on porte la bannière du patron de la paroisse ; au milieu des hommes, est la confrérie précédée de son étendard ; immédiatement après le dais, marche la congrégation des femmes qui a aussi sa bannière. A côté de celui qui sonne les clochettes est un modeste tambour, et une vingtaine d'hommes armés d'innocents fusils entourent le dais. Les oiseaux continuent leurs fanfares du matin, et mêlent aux chants de l'Eglise leur mélodieuse et inimitable musique.

On arrive aux reposoirs, devant lesquels chacun se presse comme pour recevoir plus tôt les bénédictions que Dieu va prodiguer. Sur le chemin est la demeure d'un vieillard qui ne peut plus aller dans la maison de Dieu ni le suivre le jour de sa fête. Il pleure, le bon vieillard, et pourtant son cœur est plein de joie. Il se prosterne à genoux au pied du chêne séculaire qu'il vit planter à son grand-père, et il dit : " Bon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction." Ses petits-enfants viennent promptement l'embrasser en passant, et il leur dit : " Mes petits enfants, aimez toujours bien le bon Dieu, afin que toujours il vous bénisse."

A peu de distance, c'est une

mère tenant sur ses bras son nouveau-né. Elle le présente à celui qui s'est fait enfant pour sauver les hommes et qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants ;" et dans sa reconnaissance, elle s'écrie : " C'est vous, mon Dieu, qui me l'avez donné ; faites-moi la grâce de le voir grandir dans votre amour." Et soudain, regardant son enfant avec tendresse, elle le voit sourire, et elle sourit aussi, l'embrasse, et lui dit : " Oh ! oui, le bon Dieu te fera grandir ; un jour tu chanteras à l'église comme ton père, et quand la fête du bon Dieu viendra, tes mains pareront de fleurs ses autels."

La procession de retour à l'église, on entonne de nouveaux chants, on fait entendre de nouvelles hymnes, et puis les cantiques terminent la fête et la journée.

### Un reçu pour le Paradis.

Un Indien du Canada, en embrassant la foi catholique, se confessa à la Robe-Noire (*prêtre*) d'avoir, depuis quelques temps volé deux piastres à un pasteur calviniste du voisinage, et réponse lui fut donnée qu'il devait les restituer. Ce bon sauvage, appelé Jean-Baptiste à son baptême, s'empressa de s'exécuter. Il se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage :

—Eh bien ! que me veux-tu ?

—Moi t'avoir volé. Robe-Noire dire à moi :—Jean-Baptiste, rends l'argent volé.

—Quel argent ?

—Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage, mais aujourd'hui bon Indien, avoir l'eau du baptême sur le front, moi enfants du Grand-Esprit ! Tiens, prend ton argent.

—C'est bien, ne vole plus. Bonjour, Jean-Baptiste.

—Bonjour ! pas assez, moi vouloir autre chose.

—Et que veux-tu ?

—Moi vouloir un reçu.

—Un reçu ! Qu'as-tu besoin d'un reçu ? La Robe-Noire a-t-elle dit de le demander ?

—Robe-Noire ne rien dire ; c'est Jean-Baptiste vouloir un reçu.

—Mais, pourquoi vouloir un reçu ? Tu m'as volé et tu me rends, c'est bien assez.

—Pas assez, Ecoute : —Toi, vieux, moi, jeune ; toi mourrir sans doute premier, moi mourrir après toi. Comprends-tu ?

—Non, qu'est-ce que tu veux me dire ?

—Ecoute encore : cela vouloir dire beaucoup, cela vouloir dire tout. Moi frapper à la porte du ciel, le grand chef saint Pierre ouvrir et dire :

“ —C'est toi, Jean-Baptiste, et que veux-tu ? Moi répondre :

“ —Moi vouloir entrer dans la

maison du Grand-Esprit. Et lui me dire :

“ —Et tes péchés ? Moi répondre encore :

“ —Robe Noire m'avoir pardonné. Saint Pierre ajouter :

“ —Mais ton vol au ministre, as-tu rendu l'argent ? Montre-moi ton reçu. Maintenant, ministre, tu vois la situation du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien, sans reçu, obligé, pour te trouver, de galoper par tout l'enfer.

### Abonnements payés.

Nous accusons réception du prix de l'abonnement à la *Gazette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir :

#### Pour l'année 1877.

Révd. M. Dasyiva, St. Ephrem.... \$0.60

#### Pour l'année 1878.

Mr. Chs. Monette, Montréal ..... \$1.00

“ Thomas Tremblay, Danville.. 1.00

Révd. M. L. A. Déziel, Lévis..... 1.00

Mr. Ed. Couture, “ ..... 1.00

“ Hubert Carrier “ ..... 1.00

“ Jos. Vallerand, “ ..... 1.00

“ Léon Samson “ ..... 1.00

“ Etienne Carrier “ ..... 1.00

“ Odule Foisy “ ..... 1.00

“ Flavien Roy, N. P. “ ..... 1.00

Dlle. Delphine Goulet “ ..... 1.00

Révd. M. Dasyiva, St. Ephrem..... 1.00

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ABONNEMENT  
**\$2**  
par Année.

# FOYER DOMESTIQUE,

PARAISSANT  
le  
JEUDI.

**Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.**

Chaque numéro renferme 12 pages de matières à lire, double colonne, comprenant les *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*, etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

Mr. E. GERVAIS, ex-Zouave Pontifical, en est le Rédacteur-en-Chef.

**UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.**

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

## Machines à Coudre

DE

# WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTRÉAL.

*Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).*

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de chemises, Collets, Basques, Manteaux, fantilles, Vêtements, Chapaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Elles cousent, piquent, plissent, ourlent, rebattent, cordent, braident, bordent et découpent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effilera ni se découtera.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne coûtant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appelons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.



LE  
**PORTRAIT DE Mgr. CONROY**

*Délégué Apostolique en Amérique,*  
Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

**HISTOIRE**  
DES  
**INSTITUTIONS CHARITABLES**  
DU  
**CANADA.**

*Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.*

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1<sup>re</sup> Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à  
**STANISLAS DRAPEAU.**

Les Machines à Coudre  
**“SINGER,”**

**281, Rue Notre-Dame,**  
MONTREAL.

La nouvelle *Machine à Coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do .....	219,758
En 1873	do do .....	232,444
En 1874	do do .....	241,679
En 1875	do do .....	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après, cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourlleur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la Machine à coudre.

☞ Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des Machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'ADRESSER A L'AGENT :

**281, Rue Notre-Dame,**  
MONTREAL.